

Livret concert commenté 28 septembre 2015

Cercle Munster

Der Fluyten Lusthof

Jacob van Eyck

La chanson européenne au XVII^{ème} siècle



Ellen Giacone, soprano
Laurence Pottier, flûte à bec
Zdenka Ostadalova, orgue

Programme

Jacob van Eyck (1590-1657) était carillonneur à la cathédrale d'Utrecht et jouait divinement bien de la petite flûte. Grâce à son sens de la variation il reprenait tous les « standards » de l'époque et les « diminuait » très habilement pour les passants qui se promenaient dans le cimetière Saint Jean d'Utrecht. Au-delà de la prouesse technique de ses variations, il transmettait au public les dernières mélodies à la mode que chacun reprenait à l'envi telles *Flow my tears* de Dowland, *Amarilli mia bella* de Caccini ou encore *La Sirena* de Gastodi...

Ellen Giacone, soprano

D'origine italo-néerlandaise, Ellen Giacone étudie le violon et le piano avant de débiter le chant lyrique en 2002, en parallèle d'études de biologie à l'Ecole Normale Supérieure. En 2008, son interprétation de l'*Ode à Sainte Cécile* de Händel au Carnegie Hall sous la baguette de Ton Koopman est saluée par le *New York Times*. Dans le cadre du « Monteverdi Apprenticeship Scheme 2012-2013 », elle participe à différentes tournées européennes au sein du Monteverdi Choir basé à Londres, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner. Spécialisée dans le répertoire baroque, elle est depuis 2008 membre fondatrice de l'ensemble Athénaïs, avec lequel elle a enregistré deux recueils de motet baroques français, *Anima Christi* (2011) et *O Amor Jesu*. A Paris, elle collabore régulièrement avec les ensembles Europa Barocca, Luce del Canto (dir. Simon-Pierre Bestion), Pygmalion (dir. Raphaël Pichon) et Accentus (dir. Laurence Equilbey). En 2014 elle rejoint La Dolce Maniera, formation de cinq chanteurs sous la direction de Luigi Gaggero. L'étude de la contrebasse lui ouvre aussi les portes du répertoire jazz tant à la basse qu'au chant. En parallèle de son cursus musical, Ellen est titulaire d'un Master de Biologie ainsi que d'un *Master of Business Administration*. Elle parle couramment italien, français, anglais et néerlandais, et a également étudié l'allemand.

Laurence Pottier, flûte à bec

Médaille d'or à l'unanimité de flûte à bec du CNR de Douai, Laurence Pottier est également Docteur en de musicologie (Paris-Sorbonne) avec une thèse sur "**Le répertoire de la flûte à bec en France à l'époque baroque**". Titulaire du Certificat d'Aptitude de flûte à bec, elle enseigne cet instrument ainsi que la musique de chambre pour chanteurs au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger Paris (9^e). Passionnée de pédagogie elle édite trois méthodes de flûte à bec en français et en brésilien : pays où elle donne chaque année des master-classes et concerts. Elle a enregistré l'intégrale des suites de Hotteterre chez Naxos avec Philippe Allain-Dupré. En 1996, elle fonde **Les Musiciens de Mlle de Guise**. Avec cet ensemble elle enregistre trois disques chez Bayard musique : **Noëls sur les Instruments, Croc'baroque** et **Gai Luron-Lurette**, chansons populaires françaises du XVI^e au XVIII^e siècle pour enfants et par ailleurs **Chante l'Europe** et se produit dans de nombreux concerts. En 2008 elle crée l'ensemble féminin **Athénaïs** consacré au répertoire vocal religieux, avec lequel elle enregistre deux disques : **Anima Christi** en 2011 et **O Amor Jesu** en 2014, Orphée d'or de l'Académie Lyrique du disque 2015. Depuis 2000 elle pratique également la viole de gambe.

Zdenka Ostadalova, clavecin

Zdenka Ostadalova enseigne le clavecin, le piano et la musique ancienne depuis environ 25 ans. Elle a été professeur de piano et accompagnatrice de danse au Conservatoire de danse de Brno en République Tchèque. Titulaire du Certificat d'Aptitude, elle enseigne actuellement le clavecin au Conservatoire d'Antony (92) et de Chilly-Mazarin (91). Après des études de piano à Brno en République Tchèque, elle se spécialise en musique ancienne et poursuit sa formation en France au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. En 2011, Zdenka Ostadalova obtient son Master de recherche en musicologie à l'université Paris Sorbonne. En avril 2000, elle est lauréate du concours international de musique française de Ville d'Avray. Depuis elle mène parallèlement une activité de soliste et de chambriste. En 2003, elle enregistre chez Solstice des pièces à deux clavecins de François Couperin aux côtés de Noëlle Spieth, en 2005 chez Bayard Musique un CD de clavecin et violon baroque avec Fabien Roussel et en 2007 un CD de Sonates op. 5 de Corelli avec Fabien Roussel et Frédéric Baldassare.

Glen 34
1-2

DER X

FLUYTEN LUST-HOF,

Vol Pſalmen, Paduanen, Allemanden, Couranten, Balletten, Airs, &c.
Konſtigh en lieflyk gefigureert, met veel veranderingen.

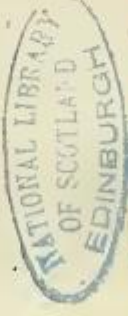
Door den Ed. J. JACOB van EYK, *Muſicyn en Directeur vande Klok-werken tot Utrecht, &c.*

Den 2 Druk, op nieuws overhoort, verbeterd en vermeerdert, door den Autheur, met Pſalmen, Paduanen, Allemanden, en de nicuſte voyzen, en verſcheyden ſtukken om met 2 Boven-zangen te gebruiken.

Dienſtigh voor alle Konſtelicvers tot de Fluit, Blaes-en allerley Speel-tuigh.

E E R S T E

D E E L.



AMSTERDAM, by *Paulus Maubysz.* inde Stoof-ſteegh, in 't Muzyk-boek, gedrukt. 1649.

4332824

O P D R A C H T

Aen den Heere

CONSTANTYN HUYGENS.

STantvaste Ziel! al raest rontom
't Lichaemlyk oor Trompet en Trom,
Al dondren de Kartouwen,

Ghy blyft in een geruffe staet,

En hebt noch voor de zoete maet

Uw recht gehoor behouwen;

Ontfangh, ter liefde van de kunst,

Dit kunstigh Boeck in uwe gunst,

Om voor der Lasteraeren

Bedurve stem, die 't al misduydt;

Het Snaer'-en Klocke-spel, de Fluyt,

En 't Orgel te bewaeren.

PRUDENTER.

Aen den Edelen ende Hoogh geleerden Heere

CONSTANTYN HUYGENS,

Ridder, Heere tot Zuylichem, Secretaris van zyn Hoogheyd,
den Prince van Orangien.

MYN HEERE,

Alzoo ick ter begeerte van verscheyden Lief-hebbers der Speel-konste, niet konde laten wiens luster ende bescherminge dezelve de werelt alderveylighst zoude mogen passeeren: Zoo is uwe Ed. my voor gekomen, die niet alleen een groot Lief-hebber ende voorstander der Muzyck-Konste is, maer ook met de levende stemme ende verscheyde Speel-tuygh, te recht een Phenix geacht werd. Derhalven ik te meer vertrouwe uw Ed. dit werck met zoo goede genegenheyd zal aememen, als het van my werd opgedraghen, die altydt blyven zal.

Uwer Ed: onderdanighe Dienaer.

JACOB VAN EYCK.

* 2

Jeannette, mon doux minois

Lammert:
 O Jannetje, mijn soete beck!
 Ey lieve, blijft wat staen.
 Jannetje:
 Wat schortje, seght jy ouwe geck?
 Ick raetje, laetme gaen.
 L: Al 't gelt dat ghy hier leggen siet,
 Dat is voor u al ree.
 J: Wegh kael-kop, ick en soeck u niet,
 Dat jy soeck, soeck ick mee.

L: Van landen, zanden, gelt en goed
 So ben ick machtigh rijck.
 J: Dat acht ick niet, o suffe bloed!
 Ick wacht na mijns gelijck.
 L: Het goed is 't daermen wel of vaert,
 Dus Meysjen, weest gedwee.
 J: Ghy zijt mijn al te oudt bejaert;
 Dat jy soeck, soeck ick mee.

L: Och kijntjen geefje mijn een soen,
 Ick geefje al dit gelt.
 J: Dat sal ick wel een jonger doen,
 Al gaf hy niet en spelt.
 L: Geloof, Lief, dat ick u versoeck
 Ter eeren en ter Ee,
 J: Wegh, wegh, wegh, Hansjen hangebroeck:
 Dat jy soeck, soeck ik mee.

Lammert (L):
 Jeannette, mon doux minois,
 Ma chérie, reste là.
 Jeannette (J):
 Qu'est-ce qu'il te prend, que dis-tu vieux
 fou ?
 Je te conseille de me laisser m'en aller.
 L : Tout l'argent que tu vois ici
 Est là pour toi.
 J : Va-t'en, tête d'œuf, je n'en veux pas,
 Ce que tu cherches, je le cherche aussi.

L : Terres, sables, pièces d'or et biens,
 J'en suis riche à foison.
 J : Cela m'est bien égal, vieil abruti !
 J'attends quelqu'un qui me soit semblable.
 L : L'argent fais le bonheur,
 Petite fille, sois donc soumis/obéissante.
 J : Vous êtes bien trop vieux pour moi
 Ce que tu cherches, je le cherche aussi.

L : Ma petite, donne-moi donc un baiser,
 Et je te donnerai tout cet argent.
 J : Je le ferai bien à un plus jeune que toi,
 Sans même qu'il me donne une épingle.
 L : Croyez-moi, ma chère, que je vous
 propose cela en tout bien ton honneur, et
 vous demande en mariage
 J : Va-t'en, va-t'en, Jeannot culotté :
 Ce que tu cherches, je le cherche aussi.

Doen Daphne

*When Daphne from faire Phoebus did flie,
The West winde most sweetly did blow in her face.
Her silken scarf scarce shadowed her eyes,
The God cried, O pitie and held her in chace.
Stay Nymph, stay Nymph, cryes Apollo,
Tarry and turn thee, sweet Nymph stay.
Lion nor tiger doth thee follow,
Turne thy faire eyes and look this way.
O turn, O prettie sweet and let our red lips meet :
Pity, O Daphne, o pity me.*

*She gave no eare unto his cry,
But still did neglect him the more he did mone ;
He still did entreat, she still did denie,
And earnestly prayes him to leave her alone.
Never, never, cryes Apollo,
Unless to love thou do consent :
But still with my voice so hollow,
Ile crie to thee, while life be spent.
But if thou turn me, I will praise thy felicity.
Pity, O Daphne, o pity me.*

*Away like Venus dove she flies,
The red blood her buskins did run all adowne,
His plaintive love she now denies
Crying help, help Diana did save my renowne.
Wanton, wanton lust is near me
Cold and chaste Diana aid.
Let the earth a virgin beare me :
Or devoure me quick a maid ·
Diana heard her pray and turned her to a bay.
Pity, O Daphne, o pity me.*

*Amazed stood Apollo then
While he beheld Daphne turned as she desired.
Accurst I am above Gods and men,
With grieve and laments my senses are tired.
Farewell false Daphne most unkinde,
My love is buried in this grave.
Long have I sought love, yet love could not finde.
Therefore is this my Epitaph :*

Quand Daphné fuit le beau Phoebus,
Le doux vent d'Ouest soufflait sur son visage.
Son foulard de soie voilait légèrement ses yeux.
Le dieu cria « ô pitié! » et la tint en chasse.
« Restez, nymphe, restez, s'écria Apollon,
Attendez et tournez-vous, douce Nymphe restez.
Ni lion ni tigre ne vous suit,
Tournez vos beaux yeux vers moi et regardez dans
ma direction. Tournez-vous, ô belle douce, et laissez
nos lèvres rouges se rencontrer.
Pitié, ô Daphné, ô ayez pitié de moi. »

Elle n'écoula point ses pleurs,
Au contraire plus il gémit plus elle l'ignora ;
Il insista encore, elle se détourna,
Et lui demanda sincèrement de la laisser en paix.
« Jamais, jamais, s'écria Apollon,
A moins que vous ne consentiez à m'aimer :
Bien au contraire, d'une voix désespérée,
Je pleurerai pour vous tandis que ma vie s'écoulera.
Mais si vous vous tournez vers moi, je louerai votre
bonheur. Pitié, ô Daphné, ô ayez pitié de moi. »

Elle s'enfuit comme Vénus la colombe,
Les lacets de ses brodequins faisant couler un sang
rouge le long de ses jambes.
Elle renie l'amour plaintif de son poursuivant,
Et implore Diane en criant « au secours, sauve ma
renommée. La luxure débridée me poursuit,
Froide et chaste Diane, aide-moi.
Laisse la terre me porter comme vierge en son sein
m'engloutir vite comme jeune-fille » :
Diane entendit sa prière et la changea en laurier.
Pitié, ô Daphné, ô ayez pitié de moi.

Stupéfait, Apollon se tenait là,
Tandis qu'il regardait Daphné se transformer
comme elle l'avait désiré.
« Je suis maudit des Dieux et des hommes,
Mes sens sont affectés par le chagrin et les pleurs.
Adieu trompeuse et injuste Daphné,
Mon amour est enseveli dans ce tombeau.
J'ai longtemps cherché l'amour, mais sans le

Doen Daphne. van I. I. van E Y C K, gebroken.

The musical score consists of five staves of notation. The first staff begins with a treble clef and a 3/8 time signature. The second staff continues the melody. The third staff is marked 'Modo 2.' and begins with a treble clef and a 4/4 time signature. The fourth and fifth staves continue the piece, with the fifth staff ending with a double bar line and repeat dots. The notation includes various note values, rests, and bar lines.

Doen Daphne van

J. JACOB van EYCK.

4

Modo 3. 4.

Doen Daphne d'over schoone Maeght van J. JACOB van EYCK.

Modo
4.

Doen Daphne d'over schoone Maeght van J. JACOB van EYCK.

5

De Frans Courant
La Courante de France

Jean Boyer 1619

Sa beauté extrême veut que je l'aime
Mais je suis arrêté par sa légèreté

Amarilli mia bella

(Giulio Caccini – beaucoup de versions en néerlandais, la version italienne était bien connue à l'époque. Ces deux versions, IT et NL ont été publiées ensemble)

*Amarilli mijn schoone,
Geloofst ghy dat de liefd' die 'k u betoone,
Niet in mijn hert sou woone,
Geloov het vry, En vreest gij onderwijlen,
Neem een van dees' mijn pijlen,
Open dees' borste, Ghy vint in t' hert
gheschreven ; Amarilli, mijn leven.*

*Amarilli mia bella
Non credi o del moi cor dolce desio
D'esser tu l'amor mio ?
Credilo pur e se timor t'assale,
Prendi questo mio strale,
Aprim'il petto e vedrai scritto in core :
Amarilli è il mio amore.*

Amarilli ma belle
Ne crois-tu pas que mon cœur ait pour désir
Que tu sois mon amour ?
Crois-le pourtant et si tu es prise par la crainte,
Prends cette épée qui est mienne,
Ouvre-moi la poitrine e tu verras écrit sur mon cœur :
Amarilli est mon amour.

Courante « Of harte diefje waroem zoo stil ? »

« Dear little thief, why so quiet ? », aussi connue sous le nom de « Frog Galliard », sur une mélodie de John Dowland « Now, o now I needs must part »

*Now, O now, I needs must part,
Parting though I absent mourn. Absence can
no joy impart: Joy once fled cannot return.
While I live I needs must love,
Love lives not when Hope is gone Now at last
Despair doth prove,
Love divided loveth none Sad despair doth
drive me hence,
This despair unkindness sends.
If that parting be offence,
It is she which then offends.
Dear, when I am from thee gone,
Gone are all my joys at once.
I loved thee and thee alone,*

*In whose love I joyed once.
And although your sight I leave,
Sight wherein my joys do lie,
Till that death do sense bereave,
Never shall affection die.
Dear if I do not return
Love and I shall die together,
For my absence never mourn,
Whom you might have joyed ever.
Part we must, though now I die.
Die I do to part with you.
Him despair doth cause to lie,
Who both lived and died true.*

O salich, heylich Bethleem

Chant de Noël très répandu aux XVIIème et XVIIIème siècles, sur la mélodie d'un air de cour anonyme « Ayant aimé fidèlement » (1606). Publié essentiellement dans des recueils catholiques dans les premières décennies du XVIIème siècle, ce chant apparaît dès les années 1630 dans les recueils protestants, ce qui peut expliquer que Van Eyck traite cette musique avec autant de soin que des psaumes classiques que l'on trouve dans le psautier calviniste, comme « Onse Vader » ou encore « Lofsang Maria »,

*O zalig, heilig Bethlehem, o onder duizend uitverkoren,
vereerd boven Jerusalem, want Jezus is in u geboren.*

*O Bethleem, kleyn-groote stadt, kleyn van begrijp maar groot van werden :
Ghe zijt dat aller-eerste bat, end' aller-rijckste stadt der eerden.*

*Verheug u dan, o Israel, hoe mocht m'u blijden boodschap brengen,
tot u zoo komt Emmanuel, wilt uit der zonden slaap ontspringen ?*

*O koning Christe, prince, groot, hoe wordt gij hier aldus gevonden ?
in hooi en strooi, in zulken nood, in armen doekskens teer gewonden?*

*Gij hebt het firmament gemaakt alwaar u loven 's hemels geesten,
maar nu geheel bloot ende naakt, ligt gij in t'midden van de beesten.*

*Komt tot dit kind, gij Adams kind, hoe kondt gij nog de wereld minnen?
Ziet hoe Jezus zich met u bindt: Offert hem heel uw hart en zinnen.*

*O bénie, sainte Bethlehem, ô élue parmi des milliers.
Tu es plus honorée que Jérusalem, car Jésus est né en toi.*

*O Bethléhem, petite-grande cité, petite par la taille mais grande les faits :
Tu es la toute première... et la plus riche des villes.*

*Réjouis-toi donc, ô Israël, qu'une heureuse nouvelle te soit parvenue,
Emmanuel vient à toi : pourras-tu échapper au sommeil du péché ?*

*Roi Jésus-Christ, grand prince, comment vous êtes-vous trouvés ici,
Dans le foin et la paille, dans un tel besoin, tendrement emmailloté dans de pauvres linges ?*

The image displays a musical score for the piece "Lachrimae Antiquae" by Io. Dowland. The score is divided into three main sections, each with its own title and a first ending bracket:

- Top Section:** Titled "Lachrimae Antiquae." with the name "Io. Dowland" written below the staves. It features three staves of music, with the top staff labeled "Quinrus".
- Middle Section:** Titled "Lachrimae Antiquae." with the name "Io. Dowland" written below the staves. It features three staves of music, with the top staff labeled "Bassus".
- Bottom Section:** Titled "Lachrimae Antiquae." with the name "Io. Dowland" written below the staves. It features three staves of music, with the top staff labeled "Cantus".

Each section begins with a first ending bracket marked with the number "1". The notation includes various musical symbols such as clefs, time signatures, and note values.

Tenor
Io. Dowland

This section contains two staves of musical notation. The top staff is labeled 'Tenor' and the bottom staff is labeled 'Io. Dowland'. Both staves show a melodic line with various note values and rests.

Lachrimae Antiquae.

Lachrimae Antiquae.

To Transcribe Lach.

This section features a large, complex musical score with multiple staves. The title *Lachrimae Antiquae.* is written vertically on the left side. The score includes various musical notations such as notes, rests, and bar lines. At the bottom right, there is a small note: 'To Transcribe Lach.'

Altus
Io. Dowland

This section contains two staves of musical notation. The top staff is labeled 'Altus' and the bottom staff is labeled 'Io. Dowland'. Both staves show a melodic line with various note values and rests.

La Bergère

(air de cour de Pierre Guédron, 1615-21 écrit à l'occasion du mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche.)

Sus sus sus Bergers et Bergerettes
 Accordons maintenant nos voix.
 Avec nos musettes,
 et faisons résonner ces bois.
 Un jeune monarque dont les hommes
 font trembler les plus valeureux,

Essuyant vos larmes
 D'un courant vous rendra heureux.
 Il fera bientôt sur cette terre
 De la paix régner à son tour
 Les bruits de la guerre
 feront place à ceux de l'amour.

Can she excuse my wrongs

*Can she excuse my wrongs with virtue's cloak?
 shall I call her good when she proves unkind?
 Are those clear fires which vanish into smoke?
 must I praise the leaves where no fruit I find?*

*No, no: where shadows do for bodies stand,
 thou may'st be abused if thy sight be dim.
 Cold love is like to words written on sand,
 or to bubbles which on the water swim.*

*Wilt thou be thus abused still,
 seeing that she will right thee never?
 if thou canst not overcome her will,
 thy love will be thus fruitless ever.*

*Was I so base, that I might not aspire
 Unto those high joys which she holds from me?
 As they are high, so high is my desire:
 If she this deny what can granted be?*

*If she will yield to that which reason is,
 It is reasons will that love should be just.
 Dear make me happy still by granting this,
 Or cut off delays if that I die must.*

*Better a thousand times to die,
 then for to live thus still tormented:
 Dear but remember it was I
 Who for thy sake did die contented.*

Peut-elle excuser mes maux par le manteau de la vertu? Puis-je l'appeler bonne quand elle se montre dure? Est-ce que ce sont des feux clairs qui disparaissent en fumée? Dois-je louer les feuilles, là où je ne trouve aucun fruit?

Non, non : là où les ombres remplacent les corps, Tu peux être trompé si ta vue est faible L'amour froid est comme des mots écrits sur le sable, ou des bulles qui nagent sur l'eau.

Seras-tu encore trompé plus longtemps voyant qu'elle ne te rendra jamais justice? si tu ne peux pas surmonter sa volonté Ton amour sera ainsi stérile à jamais.

Étais-je si vil, que je ne puisse aspirer À ces joies élevées qu'elle tient éloignées de moi? Car aussi hauts soient-elles, ainsi en est-il de mon désir :Si elle refuse ceci, que peut-il être admis?

Si elle cède devant ceci qui est la raison, C'est la volonté de la raison que l'amour fût juste. (Ma) Chère, rends-moi heureux en m'accordant ceci, Ou supprime toute attente si je dois mourir.

Mieux vaut en mourir mille fois Plutôt que de vivre ainsi torturé : (Ma) Chère souviens-toi que c'était moi Par égard pour toi, qui mourus contenté.

De Nachtegael – The Nightingale

Als ick in het wilde Wout
 Van de koele Mey bedout,
 Hoor het by geschal
 Van de Vogels al,
 En hoogh boven alle Luyten
 Hoor het Nachtegaeltje fluyten,
 Op de spruyten
 Van het Solsche Dal,
 Sijn vermaen
 Neem ick aen,
 En tuc tuc tuc tuck,
 Tuc tuc tuc tuck,
 Eer het hopen.

You Gallants that resort
 To Hide Park or Totnam Court,
 To recreate, And to elevate
 Your sences when they are out of date,
 Come listen to my Song,
 Wich doth belong
 To the Nightingales sweet tongue :
 Tis Musick rare
 To heare this little, pretty, dulcid, dainty
 Philomel
 How she makes the Woods for to ring,
 Sweet, sweet, sweet, sweet,
 Jug, jug, jug, jug, sweet, jug, jug, jug, jug,
 The Nightingale doth sing.

The Courtiers in their pride,
 Walking by the greene Wood side,
 They doe much admire,
 When they heare the Quire,
 of little Birds whose notes aspire,
 Above all the rest, They fancie best
 the Nightingales sweet breast
 For she doth straine
 Her little pretty, dulcid, dainty, pleasant
 throat, with musicke fit for a King,
 Sweet, sweet, sweet, sweet,
 Jug, jug, jug, jug, sweet, jug, jug, jug, jug,
 the Nightingale doth sing.

Thus Country, City and Court,
 Unto the Woods resort,
 To please their minds,
 Both Lords and Hinds,
 all sorts according to their kinds,
 Walke to take delight, Both morne and night;
 and as they please their sight,
 Their eares are pleased,
 To heare this little, pretty, dulcid, dainty
 Messenger what wisht for newes she doth
 bring,
 Sweet, sweet, sweet, sweet,
 Jug, jug, jug, jug, sweet, jug, jug, jug, jug,
 the Nightingale doth sing.

Lanterlu

Noël Bourguignon de Gui Barôzai (B. de la Monnoye, 1641-1728), Dijon, 1720, p. 272 (nouvelle édition, Paris 1842, p. 319) 'Lanturlu-Lanture. Refrain d'un fameux vaudeville qui eut grand cours en 1629. L'air en étant brusque et militaire, des vigneronns séditions attroupez l'année suivante à Dijon, un jeudi au soir 28 de Février, et tout le jour du lendemain premier de Mars, furent de là nommez Lanturlus, parcequ'ils faisoient battre cet air sur le tambour par la ville pendant leur marche. Ils pillèrent plusieurs maisons; et cette sédition, quand on en parle, est encore appelée le Lanturlu de Dijon'.

(La clef des chansonniers - Recueil des vaudevilles depuis cent ans et plus - J.B. Christophe Ballard)

Quand Mère sauvage, Dit dans ses leçons,
 Que fille à votre âge, Doit fuir les garçons.
 Vous devez répondre,
 C'est que j'ay résolu
 Lanturlu, lanturlu, lanturlu, lanture.

Le Roy notre sire, pour bonnes raisons,
 Que l'on n'ose dire, et que nous taisons,
 Nous a fait défense,
 De plus chanter Lanturlu,
 Lanturlu, lanturlu, lanturlu, lanture.